

T.D. ALEXANDER, « Genealogies, Seed and the Compositional Unity of Genesis », Tyndale Bulletin 44 (1993) pp. 255-270 – Notes de lecture

(p. 255) - Introduction : contre la tendance à étudier les textes de manière trop fragmentaire, ce qui finit par empêcher de voir leur cohérence, leur « unité compositionnelle ».

(p. 257) La Genèse serait elle une collection de récits sans trop de liens les uns avec les autres ? Non ; le texte a été soigneusement construit pour mettre en valeur la lignée qui court d'Adam à Jacob. Deux indices littéraires le montrent : les titres en « Toledôt » et les emplois fréquents du mot *zérah* (*semence*)

(p. 258) Les titres en « Toledôt » - voir « Points de repère... ». Ils ont deux fonctions : Premièrement, ils sont comme les titres des chapitres de nos livres modernes. Certains d'entre eux introduisent les principales sections narratives, indiquant un nouveau stade de développement de l'intrigue. Ces grandes sections traitent principalement des vies d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Jacob et de Joseph... Les autres titres introduisent des généalogies qui sont soit linéaires (lignée principale), soit latérales (nettement distinguées des précédentes).

(p. 259) Par ailleurs les titres en *tolédôt* fonctionnent comme le zoom d'une caméra. Ils focalisent l'attention du lecteur sur un personnage particulier ou sur ses enfants. Cela permet à l'auteur de rapporter les aventures des membres de la lignée principale sans trop s'arrêter sur les personnages secondaires.

Par ailleurs la Genèse fait un grand usage du mot *zérah*, qui est comme un leitmotiv. Il y figure 59 fois contre 170 dans le reste de la Bible ; ce qu'on ne peut remarquer en traduction car le mot hébreu est nécessairement rendu par de multiples termes différents. Voir les textes dans « Points de repère... »

(p. 260) Ces deux traits littéraires concourent pour mettre en valeur la lignée qui va d'Adam à Jacob et en particulier à deux de ses fils : Joseph et Juda.

(p. 262) Quelques remarques sur la façon dont est présentée cette lignée, ce qui est le principal thème de la Genèse – ou l'un des principaux :

Seuls des mâles y sont représentés, ce qui n'est pas très étonnant, mais, ce qui l'est plus, le fils cadet y prend souvent le pas sur le fils aîné (exemples...)

La situation est plus complexe en ce qui concerne les Douze fils de Jacob : statuts particuliers du quatrième fils de Jacob (Juda), qui passe avant ses trois aînés disqualifiés pour diverses raisons et du onzième (Joseph qui transmet en quelque sorte son rôle à ses deux fils Ephraïm et Manassé.

(p. 263) Cette lignée n'existe que grâce à des interventions divines, plusieurs fois miraculeuses. : cf. 4,25 (réaction d'Eve à la naissance de Seth) ; cf. la stérilité ou le trop grand âge de Sarah, de Rebecca, de Rachel... A chaque naissance, la grâce divine est mentionnée (21,1 ; 25,21 ; 29,31 ; 30,22).

Une relation particulière existe entre Dieu et certains membres de cette lignée, en particulier Noé, dont la justice est soulignée, ainsi que les patriarches : Abraham, Isaac et Jacob voient le Seigneur et reçoivent

ses promesses ; Joseph reçoit ses révélations dans des songes.

Malgré cela les limites et même les fautes des patriarches ne sont pas dissimulées : qu'on pense par exemple à l'ivresse de Noé ou aux tromperies où Jacob excelle...

(p. 265) Le concept de « semence » implique une ressemblance entre celui qui engendre et celui qui est engendré. Dès l'origine, l'insistance sur la croissance végétale suggérait cela. Puis la généalogie d'Adam (5,1ss) fait un lien entre la création à l'image de Dieu et l'engendrement du fils à l'image du père. Par la suite, les aventures des patriarches illustrent souvent notre dicton « tel père, tel fils » : récits parallèles sur Abraham et Isaac (ch. 12, 20 et 26) ; tromperie de leur père par Jacob et par ses fils (ch. 27 et 37). La violence meurtrière de Caïn se retrouvera chez son descendant Lamek (4,18-24), etc.

(p. 266) Le thème de la « semence » est lié à celui de la promesse...

En particulier c'est le fils qui a reçu la bénédiction réservée au premier-né qui reçoit le pouvoir de transmettre la bénédiction (cf. 12,3 ; 18,18 ; 22,18 ; 26,4 ; 28,14). Quand l'auteur parle de cette « semence » (au singulier) d'Abraham, qui doit transmettre aux nations la bénédiction divine, il pense sans doute à un descendant unique...

(p. 267) De nombreux indices font penser que l'intérêt de l'auteur de la Genèse pour cette question de généalogie est en rapport avec la question de la dynastie royale, et cela depuis l'histoire d'Abraham (17,6.16 : promesses d'une descendance royale, etc.) jusqu'à celle de Joseph (ses premiers songes 37,8 ; sa situation princière en Egypte, 41,39-43 ; etc.).

(p. 269) Enfin, bien que Joseph ait la vedette à la fin du livre, une place spéciale est réservée à Juda ; p. ex. dans la bénédiction qui lui est réservée en 49,8-12...

